

23 août

Saint Philippe Benizi

Frère prêtre

Propagateur insigne de notre Ordre

Fête

Philippe naît à Florence au début du XIIIe siècle. Entré dans l'Ordre des Servites, on découvre bientôt sa culture et il est ordonné prêtre. Élu Prieur général en 1267, il remplit cette fonction jusqu'à sa mort. Il gouverne l'Ordre avec beaucoup de sagesse, le dote d'une législation spirituelle, le défend avec ténacité devant les menaces de suppression et le rend célèbre par sa propre sainteté. Il y reçoit un grand nombre de frères, hommes de grande valeur spirituelle. Pour eux, Philippe est un maître et un modèle de vie évangélique et de service de la Mère du Seigneur. C'est pourquoi on le considère comme le "Père de l'Ordre". Il meurt en 1285. Clément X le canonise en 1671.

OFFICE DES LECTURES

HYMNE

Tu es l'honneur et le recours
des Serviteurs de notre Dame
Reçois l'hommage de nos chants
et porte à Dieu notre louange.

Tu veux cacher tous tes talents
pour demeurer un humble frère;
mais notre Reine fait de toi
pour tout son Ordre une lumière.

Le cœur épris de Jésus Christ,
de sa Passion et de sa Mère,
tu montres aux hommes le chemin
qui les conduit jusqu'au Royaume.

Ta sainteté et ton renom
t'ont fait briller parmi tes frères;
l'esprit qui animait ta vie
inspire aussi la loi de l'Ordre.

Par ta doctrine et par ta vie
tu as tracé la route à suivre:
en ta bonté entraîne au ciel
ceux qui se veulent tes disciples.

PSALMODIE

Psaumes du commun des saints et bienheureux de notre Ordre (page) avec les antiennes:

Ant. 1

a) Qui s'élève sera abaissé; qui s'abaisse sera élevé.

- b) Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur.
- c) Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur.

Ant. 2

- a) La sagesse est un trésor inépuisable et rien ne peut lui être comparé.
- b) La connaissance du sage est comme un torrent débordant et son conseil comme une source d'eau vive.
- c) Le Seigneur était avec lui et il lui donnait de réussir tout ce qu'il entreprenait.

Ant. 3

- a) On n'allume pas une lampe pour la cacher mais pour la mettre sur le lampadaire.
- b) Que votre lumière brille devant les hommes; alors ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.
- c) Il était la lampe qui brûle et qui éclaire.

V. Donne-moi la sagesse pour que je connaisse ta loi.
 Et je la garderai de tout mon cœur.

DE LA PREMIÈRE LETTRE DE SAINT JEAN 3, 1-3; 13-24

Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés: il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, – et nous le sommes –. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître: puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons: lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

Ne soyez pas étonnés, si le monde a de la haine contre vous. Parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime pas reste dans la mort. Tout homme qui a de la haine contre son frère est un meurtrier, et vous savez qu'un meurtrier n'a jamais la vie éternelle demeurant en lui. Voici à quoi nous avons reconnu l'amour: lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.

Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ?

Mes enfants, nous devons aimer: non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu, nous aurons le cœur en paix; notre cœur aurait beau nous en accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu. Tout ce que nous demandons à Dieu, il nous l'accorde, parce que nous sommes fidèles à ses commandements et que nous faisons ce qui lui plaît.

Or, voici son commandement: avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Et celui qui est fidèle à ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui; et nous reconnaitsons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné son Esprit.

R. Voici à quoi nous avons reconnu l'amour:
 lui, Jésus, a donné sa vie pour nous.

 Nous aussi, nous devons donner notre vie
 pour nos frères.

 Parce que nous aimons nos frères,
 nous savons que nous sommes passés

de la mort à la vie.

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

EXHORTATION À LA PAIX
D'UN AUTEUR INCONNU DU Ve SIÈCLE
(CCL 24, pp. 293-296)

C'est la volonté de Dieu que les frères vivent dans la paix

Heureux les artisans de paix, dit l'évangéliste, *ils seront appelés fils de Dieu* (Mt 5, 9). Les vertus chrétiennes se développent en effet vigoureusement chez celui qui a la paix. Seul l'artisan de paix mérite le nom de fils de Dieu.

C'est la paix, mes chers amis, qui arrache l'homme à l'esclavage, lui donne la noblesse et transforme sa condition par rapport à Dieu: de serviteur, il devient fils; d'esclave, homme libre.

La paix entre frères est volonté de Dieu, joie du Christ, perfection de la sainteté, règle de la justice, maîtresse de doctrine, gardienne de la moralité et norme parfaite de toutes choses.

La paix appuie la prière; elle est le mode simple et aisé de l'imploration et l'expression harmonieuse de tous les désirs.

La paix est mère de l'amour, lien de la concorde et signe d'un cœur pur qui obtient de Dieu ce qu'il veut: il demande tout ce qu'il veut, et obtient tout ce qu'il demande.

Il faut conserver la paix pour obéir au commandement de Dieu, car le Seigneur lui-même a dit: *C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne* (Jn 14, 27). Qui est disciple du Christ doit obéir à ses commandements, car on ne peut être disciple de quelqu'un dont on ne garde pas les préceptes. Garder les préceptes, c'est conserver en tout la paix.

C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne (Jn 14, 27), ce qui veut dire: Je vous ai laissé dans la paix, dans la paix je vous retrouverai. En partant, il a voulu leur laisser ce qu'il désirait trouver en tous à son retour. C'est un commandement de Dieu de garder ce qu'il nous a donné car il veut retrouver ce qu'il a laissé. Jeter profondément les racines de la paix, c'est l'œuvre de Dieu; les arracher, l'œuvre de l'Ennemi. De même en effet que l'amour fraternel vient de Dieu, la haine vient du diable. C'est pourquoi il faut détester la haine, car il est écrit: *Tout homme qui a de la haine contre son frère est un meurtrier* (1 Jn 3, 15).

Réprimons donc la haine, mes frères, car il faut aimer la paix et la concorde. Ce sont elles qui engendrent et alimentent la charité. Vous savez, comme dit l'Apôtre, que l'amour vient de Dieu (cf. 1 Jn 4, 7): Celui qui n'aime pas, ne connaît donc pas Dieu.

La paix du peuple est la gloire d'un prêtre et l'amour parfait entre des frères est la plus grande joie d'un père.

Observons donc fidèlement, mes frères, les commandements de la vie. Que la fraternité se soude par les liens d'une profonde paix et se resserre dans l'amour mutuel, par le lien de la charité qui sauve, *car la charité couvre la multitude des péchés* (1 P 4, 8). Il faut donc rechercher l'amour de toutes nos forces. Il porte en soi sa valeur et sa récompense. Il faut conserver la paix à tout prix, car Dieu est toujours dans la paix.

Ne laissons pas à l'Ennemi le moindre passage par où il puisse s'infiltrer pour semer la zizanie au milieu du bon grain et décevoir l'attente confiante du paysan après son long travail en lui subtilisant, au temps même de la moisson, les fruits espérés. Ne le laissons pas gâter le vin vieux en y mêlant de l'eau ou de la lie. Ne le laissons pas introduire dans le miel un poison plus amer que le fiel.

Loin de nous les conflits, les litiges et les injures. Et puisque la médisance et la duplicité font de la langue un instrument de mort, que chacun surveille son cœur pour ne pas forger l'outil de sa propre condamnation. Aimez la paix et tout sera calme. Par là, vous nous procurerez la récompense; vous obtiendrez la joie; et l'Église, fondée dans la paix, trouvera dans le Christ la source de sa concorde.

R. Le Dieu d'amour et de paix sera avec nous.

Frères, soyez dans la joie et cherchez la perfection;
encouragez-vous, soyez d'accord entre vous
et vivez en paix.

Tout ce qu'il y a de vrai,
tout ce qu'il y a de juste et digne d'être aimé,
gardez-le dans votre cœur.

Ce que vous avez appris,
reçu et entendu de moi,
mettez-le en pratique.

Ou

DE LA « LEGENDA » DE SAINT PHILIPPE
D'UN AUTEUR INCONNU DU DÉBUT DU XV^e SIÈCLE

(Nn. 7-12. 15. 19. 23 passim: Monumenta OSM, II, pp. 70-79)

Le Seigneur s'est penché sur son humble serviteur

Dans la traduction italienne (et non dans l'original latin), Philippe se rendit au couvent de sainte Marie de Cafaggio. Là il demanda avec insistance à parler au Prieur qui était un vénérable père appelé Bonfils. Il vint aussitôt voir le serviteur de Dieu et ils restèrent longuement ensemble à s'entretenir des choses de Dieu. Philippe lui raconta sa vision, et lui demanda enfin de pouvoir vivre avec les frères jusqu'à sa mort.

À l'heure du repas, Philippe se mit à table avec eux. Ensuite, les frères se réunirent et l'accueillirent comme frère et compagnon. C'était en l'an du Seigneur 1259. Il reçut des frères l'habit de convers, prenant ainsi le bouclier de la profonde humilité et de l'obéissance qui lui permettrait d'arrêter toutes les flèches enflammées du Mauvais (cf. Ep 6, 16).

Or il plut au Très-Haut de jeter les yeux sur la sagesse de cet homme et de la manifester à ses frères pour faire resplendir sa lumière sur l'Ordre tout entier. Il advint que par une obéissance qui allait être source de grâce, il se rendait à Sienne avec un frère nommé Victor. En chemin, ils rencontrèrent deux religieux de l'Ordre des Prêcheurs qui venaient d'Allemagne. Ils s'étonnèrent en voyant ces frères portant un habit qu'ils ne connaissaient pas. Aussi se mirent-ils aussitôt à parler avec Philippe, lui demandant qui ils étaient et de quel Ordre ils portaient l'habit. L'homme de Dieu, en toute humilité et avec grande sagesse leur répondit: *Si vous désirez savoir notre provenance, nous sommes originaires de cette ville; notre état de vie, on nous appelle Serviteurs de la Vierge glorieuse dont nous portons l'habit de veuvage; nous menons la vie instituée par les apôtres et nous nous efforçons de vivre selon la règle du saint Docteur Augustin.* S'entretenant ainsi ensemble, ils abordèrent des questions difficiles. Le Serviteur de Dieu répondait avec grande assurance, manifestant en tout la vraie foi, étayée de nombreuses citations et d'exemples de saints. Finalement chacun reprit son chemin. Mais le compagnon du bienheureux Philippe lui dit: *Mon frère, lorsque tu es entré dans l'Ordre, pourquoi n'as-tu pas parlé de tes connaissances, alors que nous manquons de savants ? Je te le dis: aujourd'hui la lumière de la science s'est levée parmi nous.* Alors le bienheureux le supplia à genoux de lui faire la grâce, pour l'amour de Dieu, de ne rien révéler à personne. Mais une fois rentrés tous deux à Florence, le compagnon du saint s'empressa de parler. Il raconta à tous les autres comment le bienheureux Philippe s'était comporté avec ces

étrangers. Remplis de joie, ils décidèrent de l'ordonner prêtre et, peu à peu, il reçut les ordres sacrés.

Arriva le jour où le Prieur, frère Bonfils, prit le chemin de toute chair. Les frères se réunirent à Florence pour célébrer le Chapitre. En cette année de l'an du Seigneur 1266, frère Manet, prieur général de l'Ordre, résigna sa charge. Tous les frères du Chapitre, inspirés par l'Esprit Saint, élirent à l'unanimité le bienheureux Philippe, bien qu'il appartînt au couvent de Cesena. Humble et pacifique, celui-ci ne voulait pas accepter la charge. Mais, peu après, il céda et l'accepta avec grande humilité.

On lit de lui qu'il gouverna l'Ordre pendant dix-neuf ans. Tous les ans, au Chapitre, il suppliait ses frères en pleurant de le décharger, en disant humblement qu'il n'était pas capable de remplir une telle fonction. Mais les frères, considérant sa sainteté et le bien de l'Ordre, refusaient toujours. Aussi, pendant plusieurs jours, pleurait-il en secret, s'affligeant de ne pouvoir réaliser son désir. Voyant qu'il ne réussirait pas à renoncer à sa charge avec l'accord de ses frères, l'homme de Dieu, se trouvant à Rome avec quelques frères pour les intérêts de l'Ordre, ne pouvant étouffer son aspiration, songea à obtenir par l'intermédiaire du Pape ce qu'il ne pouvait obtenir de ses frères. Frère Lothaire de Florence, homme sage et discret, qui connaissait son désir, devina ce qu'il voulait faire sans en avoir pourtant la certitude. C'est pourquoi, tandis qu'il se rendait avec le bienheureux Philippe au palais pontifical, frère Lothaire, redoutant ce qui vient d'être dit, lui demanda pourquoi il voulait aller trouver le Pape. Il ajouta qu'il ne ferait pas un pas de plus tant qu'il n'aurait pas appris la vérité. Le bienheureux Philippe ne pouvant cacher ni travestir la vérité, lui avoua son intention et le pria instamment de l'aider à réaliser son désir. À ces mots, avec une grande anxiété, frère Lothaire le conjura de renoncer à son dessein. Cela pouvait tourner au détriment de l'Ordre et était contraire à la volonté des frères. Ainsi, cette fois encore, son désir fut contrecarré.

Un jour, l'homme de Dieu, le bienheureux Philippe, voyageait pour visiter les couvents de l'Ordre. Passant près du village de Gagliano, il vit un lépreux étendu au bord de la route qui lui demanda l'aumône. Le bienheureux Philippe lui donna sa tunique. Quand il l'eut revêtue, le lépreux, soudain guéri, courut à sa poursuite en criant: *Homme saint! Attends-moi, que je puisse te remercier.* Le voyant, Philippe lui dit: *Rends gloire à Dieu et va en paix; mais garde-toi de le dire à qui que ce soit!*

Arriva le temps où l'homme de Dieu, Philippe devait aller recevoir la gloire du ciel avec les saints. Il avait prié Dieu pour cela. Alors il se rendit à Todi où se trouvait un couvent de Servites récemment fondé, le plus pauvre et le plus humble de tout l'Ordre. Au mois d'août, le jour de l'Assomption de notre Dame étant passé, le Seigneur voulut que son serviteur Philippe fut emporté au ciel par les anges. Le jour octave de la fête, un dimanche, au milieu de ses frères en prière, l'homme de Dieu s'envola pour le ciel, en l'an du Seigneur 1285.

R. Dieu s'oppose aux orgueilleux,
mais il accorde sa grâce aux humbles.

La sagesse se trouve chez les humbles.

La prière de l'humble pénètre les nuées;
jusqu'à ce que le Seigneur le regarde.

Ou

Lumière placée sur le lampadaire de l'Ordre

Ce que nous savons de la vie du bienheureux Philippe est surtout tiré de la Legenda de origine Ordinis et de la Legenda beati Philippi qui ont été rédigées peu après 1317. Les historiens de

l'Ordre y reconnaissent certes quelques fiorettis du genre hagiographique, mais ils attachent pourtant une grande importance à ces Legendæ parce qu'elles rapportent les témoignages de personnes proches de saint Philippe.

Philippe, de la famille des Benizi, naquit à Florence au début du XIII^e siècle, à l'époque où apparut l'Ordre des frères Serviteurs de sainte Marie. Dans sa jeunesse, il avait étudié la médecine et la théologie. Son amour de Dieu était tel qu'il observait fidèlement ses commandements, mortifiait son corps, secourait les pauvres du Christ et s'adonnait à la prière, spécialement à la récitation quotidienne de l'Office de la Vierge. Insatisfait des joies du monde et désirant servir le Seigneur, un jeudi de Pâques, il méditait dans l'église des Servites de Florence sur ces paroles de la liturgie du jour: *L'esprit du Seigneur dit à Philippe: Avance et rejoins ce char* (Ac 8, 29). Il considéra cet appel comme lui étant adressé personnellement et il décida de se joindre au char de la Vierge dans l'Ordre de ses Serviteurs. Accueilli par le frère Bonfils, prieur du Couvent, il reçut le saint habit de l'Ordre. Par humilité, il voulut être frère convers. Mais il plut au Très-Haut de révéler à ses frères sa sagesse éminente. En esprit d'obéissance, il reçut donc l'ordination sacerdotale.

Au Chapitre de Florence, en 1267, après la démission de frère Manet, il fut élu prieur général. Il fut ensuite confirmé dans cette charge pendant dix-huit ans, presque jusqu'à sa mort, bien que, par humilité, il demandât à chaque année d'en être libéré. Bon pasteur et serviteur fidèle de Marie, il gouverna avec sagesse l'Ordre de notre Dame. Par sa sainteté, il le rendit célèbre. Au prix de voyages parfois pénibles, il rendit à ses couvents des visites fraternelles. Lors de l'une de ces visites, les frères d'Arezzo souffraient de la famine à la suite des dévastations de la guerre. Ayant invoqué la miséricordieuse Mère des Servites, saint Philippe les nourrit d'un pain miraculeusement déposé à la porte. Il réordonna, compléta et promulgua les décrets des Chapitres généraux antérieurs. En vertu d'un décret du second Concile de Lyon, l'Ordre était menacé de suppression. Philippe se rendit à la Curie romaine. Fort du conseil des juristes et aidé du bienheureux Lothaire, il le défendit si bien qu'il prépara les voies à son approbation définitive. Pour toutes ces raisons, il fut considéré à juste titre comme le "Père de notre Ordre".

À l'exemple des apôtres, il travailla à répandre la parole de Dieu et à apaiser les discordes. Il convertit beaucoup de gens de l'amour du monde à une vie plus parfaite. Il entraîna même certains avec lui jusqu'à une sainteté éminente. Il rendit la santé à un lépreux en le couvrant de son vêtement. Frappés par ce miracle, plusieurs cardinaux, lors d'une vacance du Siège Apostolique, l'auraient proclamé digne du souverain pontificat. À Todi, en les exhortant paternellement et en les aidant d'une aumône, il persuada deux femmes de mauvaise vie de renoncer au péché pour l'amour de la Mère de Dieu. S'étant converties par la grâce du Saint-Esprit, elles s'engagèrent, avec l'aide de Philippe, sur le chemin de la sainteté.

Toujours à Todi, en 1285, au jour octave de l'Assomption, il reçut les derniers sacrements et exhorta ses frères à la charité. Etreignant son Seigneur crucifié, Livre vivant duquel il avait beaucoup appris, il s'envola vers le ciel. Son corps, plusieurs fois transféré, est conservé avec honneur dans l'église Notre-Dame des Grâces à Todi. Clément X le canonisa en 1671.

R. Je t'ai appelé et je t'ai dit: Tu es mon serviteur.

Je t'ai choisi et je ne t'abandonnerai pas.

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.

HYMNE DE LOUANGE

Dieu qui élèves les humbles, par saint Philippe, tu as veillé avec amour, sur la Famille des Serviteurs de sainte Marie, tu l'as fait grandir et tu l'as affermie par de sages lois; accorde-nous de

suivre son exemple, de servir avec fidélité la Vierge Marie et d'annoncer avec l'ardeur des apôtres l'évangile de ton Fils. Lui qui.

ANTIENNE À LA VIERGE

MATIN

Invit. Le Christ appela saint Philippe à servir sa Mère; venez adorons-le.

HYMNE

Église, chante ton Seigneur:
il suscite sept saints pour l'Ordre,
et maintenant, par sa bonté,
se lève en lui sa grande Gloire.

De noble race il est issu,
dans la Florence généreuse,
il va se joindre, de par Dieu,
aux Serviteurs de notre Dame.

Il veut mener la vie cachée,
voiler ses dons, toute sa science,
quittant le monde et ses plaisirs,
il voue au Christ sa vie entière.

Avant le jour, il cherche Dieu,
et l'aube luit sur sa prière,
son âme entend la voix du Christ,
Soleil levant sans crépuscule.

Philippe, ô Père bienveillant,
soutien et protecteur des pauvres,
entraîne vers un grand amour
le cœur et l'âme des Servites.

PSALMODIE

Psaumes du dimanche I avec les antiennes:

Ant. 1 Comme l'étoile du matin au milieu des nuages, Philippe brilla en son temps.

Ant. 2 Comme le soleil resplendissant, Philippe éclaira la Famille des Servites.

Ant. 3 Philippe, autour de lui, rassemblait une couronne de frères: comme une plantation de Marie dans la vigne du Seigneur.

LA PAROLE DE DIEU 2 Co 4, 5-6

Ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes; c'est ceci: Jésus Christ est Seigneur, et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus. Car le Dieu qui a dit: *La lumière brillera au milieu des*

ténèbres, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.

R. Vivez comme des enfants de la lumière;
* or la lumière produit tout ce qui est bonté,
justice et vérité.

Vous êtes tous des enfants de la lumière,
des enfants du jour. *

Gloire au Père. R.

LE CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Philippe, serviteur de la Mère de Dieu, sert le Seigneur et ses frères dans la justice et la sainteté tout au long de ses jours.

LOUANGE ET INTERCESSION

Louons le Seigneur qui fait de la Famille des Servites une bonne terre où beaucoup de frères et sœurs rencontrent le Christ, et supplions-le:

Ouvre nos cœurs à ta parole, Seigneur.

Père, tu as suscité dans notre monde des prophètes et des apôtres pour partager nos espoirs et nos souffrances:

— accorde-nous d'aimer et de servir nos frères et sœurs qui souffrent.

Tu as envoyé ton Fils pour être le Serviteur plein d'amour des plus humbles de tes enfants:

— apprends-nous, sans richesse et sans puissance, à servir nos frères et sœurs dans l'humilité.

Tu appelles ceux qui gouvernent notre Ordre à conduire leurs frères et sœurs dans l'amour:

— fais qu'ils les aident à découvrir et à développer leurs propres dons et qu'ils favorisent ainsi une vraie communion entre tous.

Tu as voulu, par l'intercession de saint Philippe, que le pain soit multiplié et que les frères soient nourris:

— donne-nous de partager notre pain avec les personnes qui sont dans le besoin et de travailler pour la libération des opprimés.

Tu réjouis tout être vivant et tu le combles de tes bienfaits:

— répands en abondance ta bénédiction sur la Famille des Servites, pour qu'elle cherche à connaître ta volonté et à l'accomplir.

(intentions libres)

Nous rappelant que la prière des humbles est agréable à Dieu, selon l'enseignement de Jésus, nous osons dire: Notre Père.

Dieu qui élèves les humbles, tu as veillé avec amour, par saint Philippe, sur la Famille des Serviteurs de sainte Marie, tu l'as fait grandir et tu l'as affermie par de sages lois; accorde-nous de suivre son exemple, de servir avec fidélité la Vierge Marie et d'annoncer avec l'ardeur des apôtres l'évangile de ton Fils. Lui qui.

ANTIENNE À LA VIERGE

MILIEU DU JOUR

Antiennes et psaumes du jour.

T.

LA PAROLE DE DIEU 2 Co 5, 18b. 20

Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

V. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse.
Pardonnez-vous les uns aux autres
comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

S.

LA PAROLE DE DIEU 1 Co 2, 12-13

L'Esprit que nous avons reçu, ce n'est pas celui du monde, c'est celui qui vient de Dieu, et ainsi nous avons conscience des dons que Dieu nous a faits. Et nous proclamons cela avec un langage que nous n'apprenons pas de la sagesse humaine, mais de l'Esprit, et nous interprétons de manière spirituelle ce qui vient de l'Esprit.

V. Ma prédication ne se fonde pas sur les discours persuasifs de la sagesse.
Elle est une manifestation de la puissance de l'Esprit.

N.

LA PAROLE DE DIEU Jc 3, 17-18

La sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture, et par suite elle est paix, tolérance, compréhension; elle est pleine de miséricorde et féconde en bienfaits, sans partialité et sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de paix.

V. Ne vous vantez pas et n'altérez pas la vérité;
Mais en manifestant la vérité,
cherchez à gagner la confiance de tous les hommes.

Oraison comme le matin.

ANTIENNE À LA VIERGE

SOIR

HYMNE

Ô saint Philippe, ami du Christ,
la joie déborde en cette fête!
À ta lumière nous marchons,
tu es pour nous un guide et père.

Tu vois un char mystérieux
qu'un lion et un agneau entraînent:
la Vierge, Mère du Seigneur,
vient t'appeler à son service.

Tu es l'honneur de notre nom,
ta sainteté rayonne encore;
et d'âge en âge revivront
les grands bienfaits que Dieu t'accorde.

De l'orient à l'occident
s'en va l'écho de tes miracles;
avec fierté tu es chanté
par tout le peuple de Florence.

Et toi, ô ville de Todi,
comblée de grâces par Philippe,
tu veilles encor sur son tombeau
pour honorer un tel apôtre.

Avec Philippe et comme lui
servons ensemble notre Dame:
unis par elle à sa mission
nous recevrons aussi sa grâce.

PSALMODIE

Psaumes et cantique du commun des saints et bienheureux de notre Ordre (page) avec les antiennes:

Ant. 1 Prenez-moi pour modèle, car mon modèle à moi, c'est le Christ.

Ant. 2 Il nous laisse son exemple de charité fraternelle afin que nous suivions ses traces.

Ant. 3 Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

LA PAROLE DE DIEU Phil 4, 4-7

Soyez toujours dans la joie du Seigneur; laissez-moi vous le redire: soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.

R. Suivez fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu:
* ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit
par le lien de la paix.

Ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience;
supportez-vous les uns les autres avec amour. *

Gloire au Père. R.

LE CANTIQUE DE MARIE

Ant. Aujourd'hui les anges ont emporté saint Philippe auprès du Père; la Mère du Seigneur a montré son Fils à son fidèle serviteur et il l'a fait asseoir avec lui dans son Royaume.

INTERCESSION

Père, tout vient de toi et c'est vers toi que nous allons; sur les routes incertaines de la vie, avec confiance nous te prions.

Reste avec nous, Seigneur.

Toi qui es la source de toute unité, tu veux que nous annoncions ensemble la paix au monde:
— accorde-nous de travailler de toutes nos forces pour cette paix, avec tous ceux et celles qui te cherchent.

Dans notre faiblesse, tu manifestes la puissance de ton Esprit:
— fais que nous annoncions l'évangile en nous appuyant sur ta parole, sans compter sur les puissances du monde.

Tu nous appelles à imiter la vie qu'ont choisie le Christ et sa Mère:
— accorde-nous, comme eux, de prendre chaque jour notre croix et d'obéir à ta parole jusqu'à la mort.

Tu es riche en miséricorde:
— donne-nous de vivre la réconciliation et la paix et d'étendre à tous notre amour.

Toi qui donnes la vie, nous te recommandons nos frères et nos sœurs qui, pour te chercher, ont choisi de vivre dans notre Famille:
— viens à leur rencontre et accorde-leur la paix du ciel que ton Fils a promise et qu'ils ont désirée.

(intentions libres)

Par l'unique Esprit, nous sommes les amis de Jésus, le Fils premier-né, et nous sommes les membres de son corps. Ensemble, dans l'espérance, nous pouvons dire: Notre Père.

Dieu qui élèves les humbles, par saint Philippe tu as veillé avec amour, sur la Famille des Serviteurs de sainte Marie, tu l'as fait grandir et tu l'as affermie par de sages lois; accorde-nous de suivre son exemple, de servir avec fidélité la Vierge Marie et d'annoncer avec l'ardeur des apôtres l'évangile de ton Fils. Lui qui.

ANTIENNE À LA VIERGE